



## Comment l'extrémisme et le terrorisme ont-ils été abordés dans le cinéma arabe?

Jamal Abdul Qadir

Chercheur égyptien et critique d'art

L'extrémisme et le terrorisme sont parmi les **phénomènes** les plus dangereux, auxquels le monde arabe, et en fait le monde entier, sont actuellement confrontés.

Étant donné le grand impact de la culture et de l'art dans la confrontation à l'idéologie extrémiste, qui n'est pas moins important que l'impact sécuritaire et militaire, si ce n'est la première ligne de défense; et parce que la crise dans l'original, n'est rien d'autre que des idées difformes et une approche corrompue, il est nécessaire, pour éclairer les générations émergentes du danger de ces idées et répandre l'esprit d'appartenance à la société et à la nation, de les combattre avec la bonne pensée. Il était donc, naturel que le cinéma prête attention à cette crise, et la présente dans plus d'une œuvre d'art, et avec des visions différentes.

### Prévision Cinématographique

Depuis le début des années 1970 (précisément, en novembre 1972), le cinéma égyptien a prêté, avec le film «Khalli Balak min Zouzou», la montée de l'extrémisme et son danger pour la société. "Prenez soin de Zouzou" a en effet, été témoin de la première apparition de la personnalité de l'activiste dans le cinéma arabe. Représenté par Mohyi Ismail, ce personnage n'aime pas les vêtements de sa collègue libérale, refuse qu'elle pratique le sport et essaie par tous les moyens, de l'en empêcher. Il a ainsi, restreint sa liberté personnelle même s'il n'utilisait pas la violence avec elle.

En avril 1973, l'écrivain Raafat Al-Mihi présente le film «Ghurabaa» (Étrangers), centré sur le personnage d'un jeune diplômé universitaire (représenté par Chokri Sarhan), frustré et à la recherche d'un emploi. Lorsque les circonstances l'ont épuisé et tué son ambition et pour échapper à sa crise, il a eu recours à la religiosité. En revanche, sa sœur cadette (représentée par Souad Hosni), étudiante à l'université, a été contrainte de travailler dans un hôtel, ce qui lui a causé une crise psychologique. Il a alors, commencé à faire pression sur elle, essayant de l'empêcher de travailler et de terminer ses études, et s'opposant à la façon dont elle s'habillait et à son style de vie.

Depuis lors, les films sur ce personnage stéréotypé qui s'est finalement transformé en violence et en meurtre, abondent.

Le cinéma égyptien a été le premier à s'attaquer tôt, à ce phénomène et à le faire la lumière avant que son danger ne s'intensifie. Le cinéma arabe a ensuite présenté de bonnes œuvres, malgré les interdictions et les restrictions auxquelles il était confronté, comme c'était le cas du cinéma algérien qui, sans coproduction, n'aurait pu présenter aucune œuvre.

### **L'émergence du caractère terroriste**

Le terroriste a été présenté au cinéma comme un activiste souffrant de crises psychologiques et de nombreuses frustrations, qui le poussent à recourir à la religiosité pour échapper à ces crises. Ce personnage est, également, apparu grossier et brutal avec ceux qui l'entourent dans la société et les tient coupables de sa frustration et de son échec. Une telle démonstration, était appropriée à l'époque, tant que les organisations djihadistes armées, qui pratiquent le meurtre et la violence contre les autres n'avaient pas encore vu le jour. Cependant, dans les films qui ont suivi cette étape et avec l'émergence d'organisations djihadistes, leur financement et leur mauvais usage et interprétations de la religion, le personnage du terroriste est apparu plus violent, cruel, rigide et souffrant de répression sexuelle.

Continuer à présenter le terroriste à l'image du psychopathe est néanmoins, une vision brève et subjective, et a nui à la valeur de nombreuses œuvres, au point où, certaines d'entre elles l'ont présenté de manière sarcastique, en raison de la manière dont il pratique sa vie, y compris les actes de culte, comme ce fut le cas dans les films: «Le terroriste», «Al-Qarmouti sur la ligne de mire», «Lettre d'arrestatio», et d'autres... Ce qui a valu à ce personnage une certaine sympathie parmi ceux qui appartiennent à cette idéologie et au près du grand public, en particulier avec leurs cheikhs accusant le cinéma de faire la guerre à la religion et à l'Islam à travers la moquerie des religieux et du culte.

Puis la personnalité du terroriste est apparue de manière plus profonde et plus forte dans les œuvres de l'écrivain "Wahid Hamed", avec le film «Touyour eldhalam» (Oiseaux des ténèbres), qui évoquait la lutte pour le pouvoir et les intérêts et tenait le régime responsable de la création d'organisations extrémistes, en raison d'accords implicites et de secrets entre eux, malgré l'apparente hostilité irréaliste en public.

Hamed a également présenté au cinéma, le film «Dam elghazal»(Sang de Cerf), qui traitait de la lutte pour le pouvoir entre un voleur et une personne qui s'est réfugiée auprès de groupes extrémistes pour l'aider à se venger. C'est là que les groupes

extrémistes ont eu l'occasion de tenir une personne qui ne leur appartient pas, pour responsable de tous leurs crimes.

A cela s'ajoute l'expérience distinguée du célèbre réalisateur "Youssef Shaheen" dans le film «Al-Masir» (le Sort), dans lequel il présente les phénomènes d'extrémisme et de terrorisme dans un contexte historique qui met en lumière la guerre des groupes extrémistes, financée par des ennemis contre le philosophe Ibn Rushd, et qui s'est terminée par son expiation et l'incendie de ses livres.

Shaheen a de nouveau, présenté le personnage terroriste dans son film «Al Akhar» (L'Autre), sous la forme d'un tueur à gages coopérant avec des agents de la mondialisation et des entités capitalistes pour servir leurs intérêts communs. Le film s'est terminé par le meurtre des deux amants aux mains de cette alliance.

Nous avons le film "Survivors of Fire", qui porte le nom d'un groupe extrémiste. Ses événements traitent d'un terroriste accusé de meurtre et d'attentat à la bombe, et son frère, un officier qui vit dans une lutte entre l'arrestation et l'extradition de son frère d'une part, et le deuil qui s'en suit, d'autre part; jusqu'à ce que le terroriste enlève son frère, afin de négocier avec la police pour libérer deux terroristes de son groupe en échange de la libération de son propre frère. Parmi les derniers actes incarnant le terroriste, il y avait le film «The Guest», qui traitait de l'entrée d'un extrémiste dans la maison d'un grand écrivain, où eurent lieu un dialogue et des discussions entre le terroriste et l'écrivain d'un côté; et avec sa famille, de l'autre.

D'autres ouvrages ont traité du terrorisme loin de l'extrémisme religieux, à travers l'histoire d'un inconnu entrant dans le pays avec un faux passeport pour mener, au nom de parties hostiles, des attentats à la bombe et des opérations de sabotage. Parmi ces œuvres, les films «Explosion» et «Terrorisme». C'est l'acteur «Farouk Al-Fishawi» a interprété, dans les deux œuvres, le rôle d'un terroriste ou un assassin professionnel, de nationalité inconnue, qui mène des opérations terroristes au profit de certains partis et pays, moyennant des frais. Le terroriste est également apparu sous la forme d'une victime d'injustice ou de circonstances coercitives, comme dans le film «Terrorisme et Kebab» de «Wahid Hamed»; où les circonstances ont forcé le héros à porter des armes et à prendre des otages; en échange de la mise en œuvre par le gouvernement, de ses revendications. Le film condamne l'État qui peut inciter au terrorisme en raison de l'absence de justice et d'égalité en son sein, ainsi que les citoyens qui n'ont pas rejeté l'injustice ni n'ont exigé une solution à leurs problèmes et à leurs revendications.

## Succès ou échec?

Parmi les questions posées à ce sujet: Le cinéma a-t-il bien fait pour présenter et critiquer l'idéologie de l'extrémisme et du terrorisme? À cet égard, on peut dire que cela ne s'est pas produit, le stéréotypisme, la superficialité et la répétition ayant prévalu sur ces œuvres jusqu'à la congruence: un tueur à gages qui ne fournit ses services que pour de l'argent, ou une personne malade mentale qui était déséquilibrée et pratique la violence dans la société et parmi ses proches, après les avoir toutes déclarées infidèles!

Cela a été présenté sans explication aucune, ni examen approfondi des raisons et justifications qui l'ont conduit à la pénitence et au meurtre. Il aurait été plus approprié que ces travaux abordent ces idées plus sérieusement en plus en profondeur, plutôt que de jeter la lumière sur ces justifications qui ont persuadé des générations de jeunes, depuis la fin des années soixante-dix jusqu'à aujourd'hui. De même, le cinéma devait afficher l'idéologie modérée qui critiquait ces organisations; la question étant fondamentalement un cas de pensée difforme, et une mauvaise interprétation de la religion, Il aurait été plus approprié que ces travaux discutent ces idées plus sérieusement et en profondeur et présentent plutôt, la pensée modérée et critique de ces organisations. La question étant fondamentalement un cas de pensée difforme et une mauvaise interprétation de la religion, il était d'autant plus nécessaire d'exposer cette pensée et ses porteurs, ses promoteurs et ses sympathisants, au lieu de simplement produire des films commerciaux qui exploitaient le caractère terroriste, devenu une question importante et dominante sur la scène; pour obtenir le succès commercial au nom de la discussion de questions à risque. Si le terroriste était remplacé par un tueur à gages ou un trafiquant de drogue dans certains travaux, nous n'aurions senti aucune différence, parce que la pensée est absente, et que la matière est plus complexe et plus vaste que ces perceptions naïves et superficielles.

## Le cinéma a-t-il réussi à afficher ce phénomène?

Nous pouvons dire – d'après ce qui a été examiné – à l'exception des expériences de l'écrivain "Wahid Hamed" et du réalisateur "Youssef Shaheen", que le cinéma égyptien n'a pas présenté et discuté le problème d'une manière sérieuse et profonde et a plutôt glissé dans la superficialité et les stéréotypes. La question n'a ainsi pas reçu l'attention qu'elle mérite, alors que le cinéma arabe a été fortement présent pour présenter ce phénomène et en discuter sérieusement et en profondeur avec un niveau artistique distingué. Le cinéma tunisien a, à titre d'exemple, présenté ces dernières années un certain nombre de films qui figurent parmi les meilleures œuvres traitant du

phénomène de l'extrémisme et du terrorisme, dont: «Zahrat Halab» (La fleur d'Alep), qui a remporté de nombreux prix internationaux lors de sa participation à plus d'un festival international et local. Le film raconte l'histoire d'une mère, dont le fils rejoint une organisation djihadiste et déporte en Syrie pour y combattre. Elle voyage à sa poursuite dans une tentative de le récupérer, mais il rencontre sa gentillesse avec désobéissance et ingratitude, et la tue de sang-froid.

Il y a aussi le film "Ma nmoutich" (Je ne meurs pas), qui se déroule après la révolution de janvier 2011, et raconte l'histoire de deux filles contradictoires. La première est voilée. Elle refuse de faire chanter son manager en enlevant son voile ou en le souillant, tandis que l'autre, rêve du monde de l'art et du design, mais ses désirs et ambitions sont en conflit avec le futur mari auquel elle refuse de se soumettre, et se sépare de lui. Ce qui constitue une victoire pour elle-même et pour ses rêves. Les deux personnages incarnent l'état du pays entre les laïcs et leur rhétorique audacieuse, et les islamistes, dont certains acceptent le dialogue et d'autres utilisent la force et la violence. Le film a remporté plusieurs prix dans des festivals arabes.

De même, il y a le film «Fatwa», qui parle d'Ibrahim, revenu de France pour enterrer son fils, décédé dans un accident de moto ; pour découvrir que son deuxième fils, Marwan, a rejoint l'une des organisations djihadistes. Le père entame le voyage pour découvrir la vérité sur son fils rejoignant ces organisations et celui qui l'a conduit à l'extrémisme.

Le film "Le dernier Film", raconte pour sa part, l'histoire d'un jeune homme passionné de danse et de musique, mais qui rejoint la tendance salafiste et vit une grande souffrance entre ses passe-temps qu'il adore et la rude nouvelle vie qui lui a été imposée.

Le cinéma algérien a, pour sa part, présenté des films comme «3outour Al-Jazair» (Les Parfums d'Algérie) qui, bien qu'interdit de diffusion en Algérie, a remporté de nombreux prix. Il raconte l'histoire d'un père cruel et d'une mère négligente, avec lesquels nous plongeons dans les profondeurs de la famille et les détails de sa vie, et nous faisons connaissance de la fille Karima, révolutionnaire et ouverte d'esprit, et de son frère Murad, le chef d'une des organisations djihadistes, et apprenons les circonstances l'ayant conduit à l'extrémisme. Le film traite également des problèmes des femmes et des lourdes restrictions auxquelles elles sont confrontées dans la société.

Quant au film "Abu Laila", il raconte l'histoire des dix ans noirs, à travers l'histoire de deux jeunes hommes: Lotfi et Samir, qui comptent traquer un terroriste du nom d'Abu Laila qui a commis un crime dans le quartier dans lequel ils vivent. Le film "Babisha",

une chanson de beauté face à la laideur, présente de son côté, le problème de l'extrémisme et du terrorisme à l'université, à travers les restrictions et les persécutions que subissent les héroïnes du film. L'œuvre a cependant, résisté à cette laideur d'une manière esthétique qui n'était pas disponible dans la plupart des œuvres ayant présenté ou traité cette question.

Le cinéma marocain a présenté, à son tour, et malgré les interdictions et les restrictions qui lui ont été imposées, des films qui ont eu une forte présence dans cette crise, dont le film "Oh, les chevaux de Dieu", adapté du roman "Les étoiles de Sidi Mo'men", qui traite des attentats terroristes de Casablanca en 2003. Le film raconte l'histoire de deux frères; le plus âgé, Hamid, est un trafiquant de drogue et le plus petit, Adel, un vendeur de légumes. Après avoir rencontré un certain nombre de terroristes en prison, Hamid rejoint une organisation terroriste, et son frère Adel veut rejoindre la même organisation, mais celui-là refuse. Après des tentatives, Adel se joint et l'organisation commence à planifier une opération terroriste, alors Hamid éprouve des remords et tente de dissuader son frère de cet acte, mais Adel insiste pour mener à bien l'opération, en particulier après la fuite du reste des membres de l'organisation. Dans une dernière tentative, Hamid se tient devant l'hôtel avant l'attentat et tente de rappeler à son frère leur mère, le chagrin qu'elle éprouverait pour lui s'il mourait et la laideur de ce qu'il fera à des innocents qui n'ont pas de péché, Adel ne lui répond néanmoins, pas et le film, qui a remporté de nombreux prix dans des festivals internationaux, se termine par un attentat à la bombe.

Enfin, parmi ces films, il y a "Ghairou Al-Maghdhoubi 3alayhim" (Ceux qui ne sont pas offensés", qui raconte l'histoire d'une troupe théâtrale qui sillonne villages et villes pour exposer ses œuvres, puis fut kidnappée par un groupe terroriste qui estime que l'art est interdit. Le groupe est détenu en attendant la fatwa du chef du groupe pour tuer ses membres. Pendant qu'ils sont avec les membres de l'organisation, un dialogue entre eux oscille entre compréhension et fermeture.

Le film a été critiqué par les islamistes, car ils y ont vu une insulte parce qu'il les montre comme des haineux qui n'acceptent pas le dialogue.

**En conclusion, nous résumons** l'affirmation selon laquelle le phénomène du terrorisme se poursuit, qu'il nous assiège toujours, que l'affronter est un devoir patriotique et humain, que la fonction des arts et de la culture est au premier plan des moyens dans notre guerre contre l'extrémisme et le terrorisme, que tous les artistes et intellectuels du monde arabe doivent en être conscients, que faire face à cette guerre devrait être plus sérieux et plus profond que jamais, et qu'il n'y a aucune justification à

ce que cette crise soit exploitée pour récolter un succès commercial ou une rafle médiatique, car nous sommes tous en danger.